Prédication pour le 28 juin 2026

4ème dimanche après Trinité

Romains 12.17-21

Pour donner la prédication proposée ci-dessous, il sera important de lire (ou de faire lire) la lecture du premier Testament (Genèse 50, 15-21), qui est la conclusion du livre de la Genèse et de l'histoire de Joseph et de ses frères. La prédication fait également référence à l'Evangile du dimanche (Luc 6, 36-42).

Romains 12, 17-21 (traduction TOB)(texte de la prédication et épître du dimanche)

17 Ne rendez à personne le mal pour le mal ; ayez à cœur de faire le bien devant tous les hommes.

18 S'il est possible, pour autant que cela dépend de vous, vivez en paix avec tous les hommes.

19 Ne vous vengez pas vous-mêmes, mes bien-aimés, mais laissez agir la colère de Dieu, car il est écrit : A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai, dit le Seigneur.

20 Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger, s'il a soif, donne-lui à boire, car, ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête.

21 Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais sois vainqueur du mal par le bien.

Sœurs et frères,

Notre anecdote se passe dans un pays germanique, un enseignant en morale explique un proverbe - geben ist besser als nehmen - à ses élèves. Ce qui veut dire,« donner, c'est bien mieux que prendre ». Il poursuit : *l'un de vous connaît-il une personne qui applique ce proverbe ?* Un enfant lève le doigt, *Monsieur, Monsieur, je connais quelqu'un, c'est mon père, c'est ce qu'il essaie de faire tout le temps !* L'enseignant, amusé et intrigué, demande *: et que fait ton père* ? L'enfant répond, tout fier : *il est boxeur !*

Ce que l'enfant décrit ainsi, c'est la réaction normale, naturelle, viscérale de l'être humain : quand on reçoit des coups, on veut les rendre. Rendre coup pour coup. C'est la logique du ring, et trop souvent, c'est la logique de notre monde.

Pourtant, les trois textes bibliques que nous venons d'entendre ce matin résonnent comme un grand coup de poing dans les cordes de notre humanité. Ils parlent un autre langage. De Joseph en Égypte à l'apôtre Paul, en passant par les paroles directes de Jésus dans l'Évangile, une autre attitude nous est proposée.

Une attitude cruciale, non seulement pour notre foi, mais pour la survie de notre société. Car nous le voyons dans l'actualité — comme cette tragédie récente où des adolescents ont tué un

enfant pour une simple histoire de matériel de pêche — la vengeance ne répare jamais, elle surenchérit. Elle fait empirer les conflits jusqu'au drame. Alors, comment briser ce cercle vicieux ?

Dans l'Évangile de Luc, Jésus nous invite à un véritable renversement : répondre à l'agression par la bienveillance, à la haine par le don. C'est magnifique sur le papier, mais soyons honnêtes : face à l'injustice, cela semble une mission impossible !

C'est là que l'apôtre Paul vient à notre secours dans sa lettre aux Romains. Paul n'est pas un idéaliste naïf qui parle depuis son bureau. Quand il écrit ces lignes, il a derrière lui des années d'une vie de dangers. Il a été insulté, lapidé, trahi, mis en prison. Il sait ce que faire face au mal veut dire. Et pourtant, son instruction est un ordre sans appel :

« Ne rendez à personne le mal pour le mal. »

Comment fait-il ? Paul déplace le problème. Il nous dit : « Laissez agir la colère de Dieu ». Cela ne veut pas dire que le mal est nié ou mis sous le tapis. Non, il y aura un jugement. Mais Paul nous libère d'un poids : *ce n'est pas à nous d'être les juges*. En abandonnant notre désir de vengeance à Dieu, nous reprenons notre souffle.

Et Paul ajoute cette nuance si humaine, qui nous fait tant de bien : « *Pour autant que cela dépend de vous*, soyez en paix avec tous les hommes. » Paul sait que parfois, le dialogue est impossible, que certaines personnes s'enferment dans la violence ou le harcèlement. Le chrétien n'est pas un paillasson. La légitime défense et la justice humaine ont leur place. Mais ce que Paul nous demande, c'est de ne jamais fermer la porte de notre côté. De ne pas être le point de départ de la violence.

Paul termine par cette formule étrange : « *En faisant cela, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête.* » On y décèle parfois un petit parfum de revanche : *« Je te pardonne, et cela va te rendre bien malade de culpabilité !* » C'est une citation du Livre des Proverbes (25, v.21 et 22). En fait, l'idée n'est pas de rendre malade, mais de rendre patient et de prévenir : il faut du temps pour que cette attitude surprenante déclenche un changement. Pardonner, ou faire preuve de générosité à son égard, c'est créer une espèce de court-circuit chez l'adversaire.

C'est le déstabiliser par la bonté pour réveiller sa conscience.

Et quelle plus belle illustration de ce court-circuit que l'histoire de Joseph et de ses frères, que nous avons lue en premier témoignage ? Rappelez-vous : des frères jaloux qui jettent le chouchou du père dans un puits, envisagent de le tuer, puis le vendent comme esclave.

Des années plus tard, le vent a tourné. Joseph est devenu le bras droit du Pharaon. Il a le pouvoir absolu de vie et de mort sur ses frères venus mendier du pain.

La vengeance est un plat qui se mange froid, et les frères terrifiés s'attendent au pire après la mort de leur père. Ils inventent même un mensonge pour se protéger.

Mais regardez la réaction de Joseph : face à leurs calculs et à leur peur, Joseph pleure. Il refuse de jouer au boxeur. Il leur dit : « Est-ce que je prends la place de Dieu ? » Comme Paul, Joseph laisse le jugement à Dieu. Et il fait un pas de plus, un pas gigantesque : « Vous aviez prémédité de me faire du mal, Dieu l'a détourné en bien. »

C'est là le miracle auquel la Parole de Dieu nous invite à croire ce matin. Dieu est capable de prendre nos histoires brisées, nos conflits, et même le mal commis par les hommes, pour en faire sortir une source de vie et de réconciliation.

L'être humain n'est pas d'un bloc, tout bon ou tout mauvais. Les frères de Joseph ont changé ; le boxeur qui est en nous peut, lui aussi, apprendre à ouvrir les mains plutôt qu'à serrer les poings.

Que la miséricorde du Père — celle que Jésus nous a montrée, celle que Paul a vécue, celle que Joseph a pleurée — soit aujourd'hui notre consolation, notre force sur le ring de ce monde, et notre engagement renouvelé à vivre le pardon.

Amen.

Thomas Wild, pasteur en retraite.

Chants possibles :

- Alléluia 46_01 Oh Père des lumières
- Alléluia 36_29, la prière de Saint François d'Assise, qui est une belle illustration des textes bibliques du dimanche. La version chantée proposée dans Alléluia est belle, mais pas évidente à entonner pour une assemblée.
- Le texte peut très bien être lu comme prière d'intercession
- Alléluia 37_09 Avec le Christ, dépasser les frontières
- Alléluia 42_08 Toi qui disposes